

LE "SPECTATEUR"

Journal Bi-Hebdomadaire

Publié par la Société de Publication Conservatrice de Montréal.

ABONNEMENT

Hull et Ottawa	Un an	\$2 00
Hull et Ottawa	Six mois	1 00
Montréal et Québec	Un an	2 00
Montréal et Québec	Six mois	1 00

ANNONCES

Première insertion
Lignes subséquentes
Une fois par semaine

de la ligne
de la ligne
de la ligne

NAP PAGE
Administrateur

Bureau et ateliers No 131 rue Principale Hull, Que.

MARDI, 15 AOÛT, 1893.

ACTUALITES

La pose de la première pierre du monument de Maisonneuve, sur la Place d'Armes à Montréal, doit avoir lieu cette semaine.

M. F. L. Desaulniers, député de Saint-Maurice, résidera permanentement à l'avenir à Montréal. Il a l'intention de s'occuper de journalisme.

M. Étantred contredit dans l'*Intéressé* le bruit d'après lequel il devait démissionner comme député à la législature d'Ontario pour se présenter aux Communes du Canada.

L'*Union* de Manchester, N. H., dit que 1500 canadiens français, la plupart de la classe ouvrière, sont partis pour le Canada depuis la faillite de la fabrique Amoskeag. L'*Électeur* va probablement dire qu'il sont partis en vacances.

On trouvera sur notre 4e page une très intéressante communication signée Justinus dans le sens des excellentes correspondances de Justin. Ce nouveau correspondant est un éloquent défenseur de nos écoles et particulièrement de nos bons Frères des écoles chrétiennes.

Il paraît que dans la seule ville de Chicago, au lieu des fêtes et des splendeurs de l'exposition, il y a plus de 50,000 hommes sans ouvrage et que des milliers s'ajoutent tous les jours à ce trop respectable contingent.

Est-ce bien aux États-Unis que ce fait se produit. C'est donc devenu l'Eldorado des libéraux ?

D'après l'*Électeur* M. Tarte a dit à St Constant qu'il a été offert \$100,000 pour obtenir son silence lors de ses révélations sur l'enquête McGreevy et qu'il a repoussé cette offre parce qu'il n'est pas à vendre. Il n'y a qu'un fauteur qui ait pu faire une telle offre. Quelle garantie eut obtenu le donateur des \$100,000 ? M. Tarte avait fait photographier toutes les pièces à charge, et eût pu faire du chantage tout le reste de sa vie avec les copies de ces pièces. Tenez, M. Tarte, vous vous vantez évidemment. Demandez plutôt à Dieu de n'être jamais tenté de cette manière.

Le gouvernement a dernièrement suspendu 48 typographes, 24 de langue française et 24 de langue anglaise. Il paraît qu'un de ces malheureux ouvriers a fait courir le bruit que le gouvernement les avait tous destitués parce qu'ils étaient libéraux. Or, après enquête, il a été découvert que tous, au contraire, étaient de bons et francs conservateurs, et que le bureau d'imprimerie n'avait pas d'ouvrage à leur donner. Cette dernière raison, en tous cas, est suffisante pour justifier cette suspension.

L'Union Typographique, d'Ottawa, a jugé à propos de ne pas s'occuper de cette question, soulevée par un individu qui voulait se faire un peu de réclame.

M. Charrington, membre du conseil du comté de Londres, qui, quoique fils et héritier du propriétaire d'une des plus grandes brasseries de Londres, a répudié cet héritage pour se vouer à la cause du *teetotalism*, vient d'annoncer dans une réunion publique que M. Victor Buxton, fils et héritier de sir Thomas Fowl Buxton, propriétaire également d'une immense brasserie, a renoncé par des motifs de conscience à sa part dans la fortune patrimoniale, en tant qu'elle provient du commerce des boissons enivrantes. On évalue cette part à 25 millions de francs au moins.

Me suis-je trompé mes amis ?

Nous trouvons cette question dans un article du *Cultivateur*, signé de son rédacteur en chef, J. Israël Tarte. Avant d'arriver à cette interrogation, M. Tarte se jette de l'encens au nez à pouvoir étouffer dix hommes. Il se pose en grand personnage. Il nous dit qu'il a été pendant de longues années l'un des membres les plus actifs du parti conservateur, l'un des hommes les plus accrédités dans la confiance des chefs de ce parti, et, ajoute-t-il, malgré des divergences passagères avec des hommes comme Sir John A. Macdonald, M. Chapleau, M. Angers, M. Ross, M. Taillon, M. Blanchet, etc., j'ai conservé, jusqu'à l'heure où j'ai dû à regret me séparer d'eux, leur confiance absolue. Puis, quel est l'homme, dit encore M. Tarte, qui oserait dire que ma place n'était point toute marquée dans le parti conservateur ? Je me suis jeté dans l'opposition alors que j'eusse pu jouir des faveurs et des honneurs du pouvoir.

Nous n'emprunterons rien de plus à l'autobiographie de M. Tarte. Cet extrait suffit amplement pour nous faire connaître la haute opinion que ce dernier a de lui-même, chose qu'il nous était permis d'ignorer, bien que nous soyons le contemporain de M. Tarte et que rien de sa carrière politique ne nous ait échappé. Mais il y a une chose que tout le monde sait, et que M. Tarte n'ignore pas plus que les autres, c'est que le rôle joué par ce dernier dans le parti conservateur ne lui a pas fait dans ce parti la position qu'il prétend avoir occupée. Je me suis jeté dans l'opposition, dit M. Tarte, alors que j'eusse pu jouir des faveurs et des honneurs du pouvoir. Sur ce point voici l'opinion de tout le monde : Vous vous êtes jeté, M. Tarte, dans l'opposition, lorsque vous vous êtes senti à jamais coulé au sein du parti conservateur auquel vous deviez tout ce que vous possédiez. Vous faites rire tout le monde en disant que vous avez possédé la confiance la plus entière des chefs du parti conservateur.

Nous en connaissons quelque chose de cette confiance. Un jour, un journaliste aussi vieux que vous, M. Tarte, s'entretenait avec un ministre conservateur sur l'attitude que vous teniez généralement. Ce journaliste trouvait très étrange de vous voir constamment jouer un double jeu, de vous voir, par exemple, propriétaire de deux journaux, ou vous écriviez dans le sens bleu pour le *Canadien*, et dans le sens rouge pour l'*Événement*.

Laissez-le donc faire, répondit le ministre à son interlocuteur. Il vaut bien mieux l'endurer ainsi dans le parti, puisqu'il se met dans la position de ne faire aucun mal à personne ; puisque les articles qu'il écrit dans ses deux journaux se neutralisent et font perdre toute confiance en lui.

Voilà, M. Tarte, la position que vous avez occupée dans le parti conservateur. Bien plus, il y eut, dans ce parti qui vous faisait vivre, un long soupir de soulagement le jour où l'on vous vit faire entièrement cause commune avec vos alliés actuels.

Ne venez donc pas nous dire, aujourd'hui, que vous eussiez pu jouir des faveurs et des honneurs du pouvoir. Oui, comme vous le dites, votre place était toute marquée dans le parti conservateur, mais une place si éloignée du pouvoir que vous n'y seriez jamais arrivé. Ce n'est pas le talent qui vous manquait ; mais il vous aurait fallu plus de stabilité, plus de franchise, plus de fidélité. Votre attitude, dans le parti conservateur, loin d'avoir été une force, fut le plus souvent une cause de désagrégation, de division, de faiblesse enfin.

Mais revenons au point qui nous a le plus frappé dans l'autobiographie de M. Tarte, c'est-à-dire à la question qui fait le titre du présent article : « Me suis-je trompé mes amis ? »

Oui, vous vous êtes trompé, et vous allez voir comment. M. Tarte veut expliquer son attitude et prouver que les circonstances actuelles non seulement la justifient ; mais qu'il ne fait que ce qu'il conseillait aux libéraux conservateurs dès 1885.

J'ai mis en pratique, nous dit-il, ce que dès 1885 je conseillais aux libéraux conservateurs français du pays, dans

une série d'articles, au cours desquels je disais : « au lendemain de la mort de Sir John A. Macdonald, les conservateurs d'Ontario deviendront des torys et des intolérants, préparons nous une alliance avec l'élément libéral commandé par Blake, Mowat, etc. »

Me suis-je trompé, mes amis ? Ayez donc la franchise d'admettre que la transformation s'est faite pour ainsi dire du jour au lendemain ! Clarke Wallace disant en dehors de la chambre et en parlant qu'il faut au besoin prendre les armes pour empêcher l'Irlande catholique d'avoir son autonomie.

M. McKenzie Rowell, Premier ministre par intérim, suggérant une souscription publique au même objet. Tel est l'esprit qui domine aujourd'hui l'organisation ministérielle.

C'est cet esprit qui envahit toutes les issues de l'influence politique, à l'heure présente — qui dépouille l'élément français de droits laborieusement acquis et solennellement garantis par les auteurs de l'Union des Provinces.

Nous sommes traités comme une race inférieure ! La constitution est foulée aux pieds, quand c'est nous qui sommes en cause.

Le droit de désaveu, appliqué à des questions de chemin de fer et d'intérêts privés, ne peut être exercé quand il s'agit de l'usage officiel du français et des écoles séparées au Manitoba ! Cela provoquerait une guerre de race, dit la Gazette de Montréal.

En d'autres termes, la constitution n'existe pas pour les minorités — le parti tory régnant.

Qu'est-ce que signifie l'attitude prise par M. M. Wallace et Rowell sur la question du *home rule* irlandais ? C'est une question étrangère à la politique canadienne, et elle n'a rien à faire avec la thèse que veut prouver M. Tarte.

Et cette alliance avec M. Blake, que signifiait elle en 1885 ? Elle n'avait aucune raison d'être alors, et quels sont ceux qui s'éloignent le plus de cette alliance, aujourd'hui ? Sont-ce les libéraux conservateurs ou les libéraux flanqués de M. Tarte ?

Vous nous dites que le droit de désaveu, appliqué à des questions de chemins et d'intérêts privés, ne peut être exercé quand il s'agit de l'usage des écoles séparées au Manitoba.

C'est une erreur ; ce droit peut être exercé quand il s'agit des écoles séparées de Manitoba, et c'est ici où vous vous éloignez bien plus de l'alliance avec M. Blake que ne le font les libéraux conservateurs. En effet, pour ce qui regarde le règlement de cette question des écoles, les libéraux conservateurs ne sont-ils pas entièrement d'accord avec la motion même proposée par M. Blake et votée par toute la chambre des communes en 1890, et ne sont-ce pas les libéraux, flanqués de M. Tarte, qui répudient aujourd'hui cette motion ? Nous avons déjà publié ce document ; mais il est à propos de le remettre sous les yeux du lecteur. Il est ainsi conçu :

Qu'il est opportun de prendre des mesures qui permettent à l'exécutif, dans les circonstances graves qui requièrent l'exercice du pouvoir de désaveu et du pouvoir d'appel, au sujet de lois concernant l'éducation, de renvoyer les points importants de droit ou de fait, qui seraient soulevés par telle législation, à un haut tribunal de justice, pour y être entendu et considérée de telle manière que les autorités et les parties intéressées puissent y être représentées, et qu'une opinion raisonnable puisse en être obtenue pour l'utilité de l'exécutif.

Où est l'homme de bonne foi qui osera dire, s'il n'est pas irrémédiablement aveuglé par l'esprit de parti, que cette motion n'est pas ce qui est fait présentement par le gouvernement sur la question des écoles de Manitoba ?

Toutes vos phrases, M. Tarte, sont le creux. Il n'y a rien dedans. Le droit de désaveu n'a pas été foulé aux pieds sur la question des écoles, et le gouvernement traite cette question de manière à éviter de plus sérieux conflits ; il la traite, enfin, comme M. Blake a proposé, en 1890, qu'elle fut traitée ; comme M. Laurier et tous les autres libéraux l'ont voulu eux-mêmes avec M. Blake.

Vous vous trompez donc, M. Tarte. Ce n'est pas le gouvernement qui fait faux bond présentement ; mais ce sont les libéraux qui répudient ce qu'ils ont proposé et voté en 1890. Vous ne pouvez sortir de là. C'est cette fautive motion de 1890 qui est le point de départ et qui lie les libéraux comme, elle lie les conservateurs qui l'ont appuyée. Ne pas tenir compte de ce fait n'est autre chose que de la mauvaise foi, ou de l'aveuglement.

UNE EXPLOSION DE DÉPIT

Notre paragraphe à l'adresse d'un certain employé civil a fourni au *Canada* l'occasion de faire à ses lecteurs un étalage d'esprit extraordinaire. Il a le tort, toutefois, de se mêler de nos affaires, et de prodiguer son esprit à quelqu'un qui n'a certainement pas mérité cette faveur. Notre confrère eut mieux compris son devoir professionnel en nous insultant, sans intervenir comme il l'a fait ; mais il y a peut-être une explication à donner. Nous remarquons que le confrère s'adresse particulièrement à l'administrateur du *Spectateur* au lieu de s'adresser à la rédaction. Son acharnement contre notre administrateur cache probablement un certain dépit. Il doit être désagréable au propriétaire du *Canada* de voir le *Spectateur* s'implanter à sa porte et ce qui est sans doute plus dur à digérer pour lui est de constater que la circulation du *Spectateur*, dans l'espace d'un mois seulement, a pu s'élever à un chiffre qui n'a rien d'encourageant pour notre confrère, s'il l'est beaucoup pour nous.

Le *Canada* qui nous avait habitué à un genre de polémique calme et digne s'écarte au point de descendre aux personnalités, et surtout à l'indélicatesse d'ignorer les responsabilités d'un chacun au bureau du *Spectateur*. Si nous voulions imiter notre confrère, il nous faudrait dire que son journal est la propriété de son prote, ou que ses agents d'affaires sont responsables des articles qui s'y publient. Cette petite guerre, du reste, nous fait plus de bien que de mal et il est loisible de notre pensée de nous en plaindre.

ENFIN L'OREILLE PERCE

L'*Électeur* rend compte d'un récent discours de M. Laurier où ce dernier a évidemment laissé entendre son double jeu sur la question des écoles de Manitoba. Voici les paroles que lui prête l'*Électeur* :

J'ai dit que, si ce que prétend Mgr Taché est vrai, que les écoles de Manitoba ne sont pas des écoles publiques dans la pleine acception du mot, mais plutôt des écoles protestantes, c'est de la tyrannie que de forcer les catholiques à les accepter. Je dois dire cependant que le gouvernement du Manitoba conteste cette manière de voir.

Voilà une réserve que nous soulignons et qui est toute une révélation. Que voulez-vous dire, M. Laurier ? Si le gouvernement de Manitoba est dans le vrai, c'est-à-dire, s'il est vrai que les écoles publiques établies par le gouvernement Greenway ne sont pas protestantes, mais neutres en matière de religion, vous les acceptez donc en cessant de protester contre l'abolition des écoles catholiques séparées ! Voilà la conclusion à tirer des paroles que vous prête votre organe.

Qu'on les note bien.

Beaucoup de bruit pour rien

Le *Canada* fait beaucoup de bruit au sujet de certaines paroles prononcées par M. Wallace, contrôleur des douanes, et grand maître des oranges, et par l'*Orange Sentinel*, son organe, sur la question des écoles de Manitoba. Le *Canada* dit que les paroles de M. Wallace sont d'autant plus importantes qu'il est un des membres du gouvernement. Eh bien non. M. Wallace n'est pas membre du gouvernement, puisqu'il n'a pas le droit de prendre part aux délibérations du Cabinet ou de l'exécutif. C'est un simple fonctionnaire subalterne, dont le langage ne lie aucunement le gouvernement.

L'explosion de patriotisme du *Canada* va s'évanouir comme une fumée en renignant son article de vendredi, qui porte entièrement à faux. Vous n'atteignez aucunement les ministres français en citant M. Wallace. On pourrait tout aussi bien vous attendre en vous reprochant de faire aujourd'hui cause commune avec McCarthy, le grand chef du parti anti-français et anti-catholique d'Ontario. Sinoz ministres français sont des traîtres à leur race, comme vous le dites, parce qu'ils marchent en politique avec M. Wallace, vous l'êtes également en vous alliant avec McCarthy.

Pourquoi les États-Unis ont prospéré

M. Benjamin Sulte, notre historien national, exprime comme suit son opinion sur ce sujet : « La position de la République Américaine n'était pas bien brillante

après la guerre de 1812. Elle alla en empirant jusque vers 1826. Les hommes d'État tournèrent enfin les cartes en adoptant un tarif protecteur de l'industrie nationale. La transformation achevée de s'opérer en 1833, lorsque le bruit en parvint jusqu'à nous. Bien que voisins des États-Unis, nous avions été les derniers à connaître ce qui se passait dans ce milieu.

Nous ajouterons que nous avons fini par nous apercevoir de ce qui se passait chez nos voisins. Après avoir constaté qu'un tarif protecteur et de revenu les avait relevés, nous avons fait comme eux, en 1879 ; nous avons adopté un tarif analogue qui est en voie de produire ici ce qui a été réalisé aux États-Unis.

FERME EXPERIMENTALE

Le professeur Saunders vient de donner son opinion sur les cas de tuberculose découverts chez certains animaux de la ferme expérimentale. Il y a deux ans, a-t-il dit, les animaux de la ferme semblaient atteints de cette maladie. On tua immédiatement ceux dont les symptômes étaient les plus prononcés, et le reste du troupeau fut soumis à la plus stricte surveillance. Depuis lors, on a mis en pratique le mode d'examen inventé par le Dr Koch, le traitement de ce savant, qui se pratique au moyen d'injections, donnant toujours satisfaction.

Or, après avoir employé ce traitement, on constata qu'une demi-douzaine d'animaux étaient atteints de tuberculose ; ils furent abattus le même jour. Depuis, on n'a cessé de pratiquer ce mode de traitement avec succès, mais le nombre des cas se fait de plus en plus rare, grâce aux précautions nombreuses prises pour en éviter le retour.

Répondant à la question d'un journaliste qui lui demandait si cette maladie n'affecterait pas le commerce du bétail, M. Saunders a répondu qu'à moins que certaines personnes ne cherchent à créer une mauvaise impression à l'étranger dans un but de réclame contre le Canada, l'Angleterre, pour sa part, ne considérera pas cette maladie comme dangereuse pour ses troupeaux, puis que ceux-ci en souffrent déjà dans toutes les parties du Royaume-Uni.

Ce qui inquiète le bureau anglais d'agriculture, pour le moment, c'est la pleuro pneumonie qui a envahi si considérablement le commerce anglo-canadien ; et l'on est en train de prouver avec évidence que cette affection n'existe pas du tout au Canada.

MAGNIFIQUE EXCURSION pour l'église de Templeton

Une excursion au profit de cette église aura lieu dimanche, le 20 du courant, par le steamer Ida.

Départ — d'Ottawa au quai de la Traverse de Hull, à 1 heure, p. m. ; de Hull à 1 1/2 heure ; de la Gatineau à 1 1/2 heure.

Passage aller et retour, 25 centimes. Après l'arrivée à Templeton, il y aura grande séance dans une salle, près de l'église, à 2 1/2 heures.

Admission, 25 centimes ; sièges réservés, 50 centimes.

Voici le programme :
COMÉDIE — *Chicot*
Acteurs : — M. M. Sabourin, Dufour et Lepage.
QUATUOR ALBANI
M. M. Gauthier, Mathé, DesRivières et Breton.
OPÉRETTE
DISTRIBUTIONS DES ROLES :
FRÈRE ET SOEUR
CATARINA..... Mlle. M. J. Doré.
GINA..... Mlle. D. Renaud.
FLAMMA..... Mlle. E. Trottier.
CLAUDIO..... M. M. Renaud.
CARLOTTA..... Mlle. A. Robitaille.
Fleuristes..... * * *
DIALOGUE ET CHANT EN ANGLAIS
M. Arthur Barrett et Mlle. Flora Barrett
TABLEAU VIVANT,
Les trois vertus théologiques
La Foi — Mlle. M. L. Patry. L'Espérance — Mlle. B. Richard La Charité — Mlle. R. B. Charlebois.

Discours par M. Chs. Devlin, m. p. Chansons comiques par M. Lahaise. Le corps de Musique de M. John Barrett est retenu pour la circonstance.

Si le temps n'est pas favorable l'excursion sera remise au dimanche suivant.

Les passagers seront transportés gratis du quai à la salle de séance.

Mouvement des ministres

—L'hon. M. Ouimet est attendu à Ottawa, aujourd'hui. Sa famille qui a passé la belle saison à la Rivière du Loup, en bas, est revenue à Ste Rose, hier.

—Sir Adolphe Caron était à Québec, hier, et doit s'embarquer, ce soir, pour Rimouski.

—L'hon. M. Daly, ministre de l'intérieur, était, hier, à Edmonton.

Marchandises

MARCHANDISES

Dans le moment nous faisons une

VENTE

SACRIFICE

Ne manquez pas de vous y rendre.

Profitez de l'occasion

Au Gros Numero

59

RUE RIDEAU
OTTAWA
F. X. BEDARD
ET CIE.

THOS. BIRKETT

115 rue Rideau et
62 à 70 rue William Ottawa.

Importateur et Marchand
En Gros et en Détail de Quincaileries,
Fer, Acier, Charbon, Câble Chaines,
Vitres, Peintures, Huiles, Mastie, Vernis Etc.

THOMAS BIRKETT.

Quelque chose de tout à fait NOUVEAU et BON MARCHÉ

Importation spéciale
Articles pour décorations artistiques, nommés "BIAR ROSE"
Corbeilles à Jingles, Vases Waltham, Portland, Épingles, pots à Bouquets etc.

Wm. HOWE BLOC HOWE

rue Rideau, Ottawa.

H. PHILION et Cie.

Manufacturier de
Portes, Chassis, Fenêtres, Jalousies et moulures
Toujours en main un stock considérable de bois de Planche, V Joint et bois sèche de toute description.

H. PHILION et Cie.
Coin des rues Bay et Florence, Ottawa.

A. D. RICHARD et Fils.

Nos 537 et 539
RUE SUSSEX OTTAWA.

Marchandises Sèches d'Étape et de Fantaisie. Spécialité dans les Etoffes Noires.

TAPIS, RESSORTS.

Voici la saison de relever et renouveler les tapis. Depuis un si grand nombre d'années que je m'occupe de ce genre d'affaires j'ai en ma possession tous les instruments requis pour relever, renouveler et changer les tapis et je puis remplir vos ordres sous le plus court délai. Je fais une spécialité de couvrir les tapis nufs et de les poser, de faire les peleries et les ajuster de faire des abat-jour et de les poser. Satisfaction garantie dans tous les cas. Les ordres laissés au magasin de R. M. M. Ottawa, 510 rue Sussex recevront la plus prompte attention. Laissez votre ordre chez,

T. VEZINA,

196 rue de l'Eglise, Ottawa.

D. C. SIMON.

Percepteur du Revenu Provincial.
Auditeur, Comptable,
AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCES
Sur la vie, contre le feu et les accidents.
Rue Alma. En face de l'Eglise, HULL.

NOS DEPOTS

Le Spectateur est en vente à Ottawa dans les magasins suivants:
P. C. Guillaume, libraire, coin des rues Sussex et York
H. Myers, marchand de journaux, No. 565 rue Sussex
Jos. Patry, libraire, No. 63 1/2, rue Rideau.
Toute information concernant la circulation du journal peut être obtenue de M. Eugène Laballe, No. 43, rue St. Joseph.

Justice à la population de Hull

L'un des nouveaux chroniqueurs de la Patrie, qui signe du nom de *Maricourt*, tout court, aurait eu beaucoup à gagner en apprenant à connaître la population de Hull, puisqu'il tenait à en parler.

Écoutons sa première et dernière élocution:

"Vous ne pouvez visiter Ottawa sans aller faire un tout petit tour à Hull qui se trouve située sur la rive opposée de l'Ottawa. Un pont la relie à la capitale.

Comme l'a si bien dit Fréchette, Hull est la ville des *torieux*.

La population hulloise se compose en grande partie d'ouvriers travaillant dans les vastes moulins et manufactures alimentés par la rivière Ottawa. Or il est un dicton populaire qui dit que tous les gens des chantiers sont généralement d'âmes durs. C'est vrai pour une bonne partie des ouvriers de Hull. Ils jurent du matin au soir. Ils ne le font pas par malice, car ils sont bons enfants. C'est une habitude qu'ils ont contractée et qui est pour ainsi dire inhérente à leur genre de vie.

Et voilà pourquoi Hull est la ville des *torieux*.

Sa population est aujourd'hui de treize mille âmes. C'est une ville essentiellement manufacturière. Mais la classe ouvrière est loin d'être dans l'aisance. Il se trouve quelques ouvriers vivant bien. Mais la plus grande partie d'entre eux font difficilement leur vie. Trente pour cent des habitants de Hull, m'a-t-on dit, ne peuvent vivre avec le salaire qu'ils gagnent. Est-ce dû à l'inconduite, à l'imprévoyance ou à une mauvaise administration domestique? Je l'ignore. Je ne le crois pas. Mais, *as a matter of fact*, comme disent les anglais, le mal existe.

Hull n'est donc pas une ville riche, bien qu'il y règne beaucoup d'activité, surtout durant la belle saison.

Comme tous les petits centres manufacturiers, c'est une ville malpropre. Ses rues sont sales et mal entretenues. En somme, Hull est très laid, très laid. Ce n'est pas la faute de ses habitants, qui sont pour la plupart gens aimables, courtois et hospitaliers.

Malgré le semblant de compliment de la fin, à l'adresse des citoyens de Hull, la chose est dure à avaler et nous protestons de toutes nos forces contre des injures aussi gratuites lancées à une population honnête, laborieuse, éminemment catholique et dont les mœurs n'ont rien de répréhensible quoiqu'en dise *Maricourt*.

Quant à la réputation de *jureurs*, que le correspondant donne à la population ouvrière de Hull, elle est aussi toute gratuite: les ouvriers de notre ville nous font honneur et ce ne sont pas les remarques inconsidérées d'un corbeau en ébullition, cherchant quelque chose à écrire, qui nous fera perdre l'estime que nous avons pour nos braves et laborieux travailleurs!

SACRILEGE

Durant la nuit de vendredi, un vol sacrilège a été commis dans la basilique d'Ottawa.

Un audacieux misérable a fait main basse sur les vases sacrés, emportant avec lui le ciboire qui se trouvait sur l'autel.

Le coquin qui a perpétré cet horrible forfait n'en profitera guère, car c'est tout au plus si le vase enlevé valait \$10 comme pesant en argent, seule valeur pour l'auteur du vol qui ne saurait l'offrir en vente sans, au préalable, l'avoir réduit en lingot.

Comme on le voit, ce scandale, qui a causé une émotion profonde dans les cercles catholiques de la paroisse Notre-Dame, est moins une perte pour notre temple qu'une odieuse profanation de ce que nous avons de plus cher.

C'est à espérer que l'auteur de cet attentat sera pincé et que bonne justice en sera faite.

Une dépêche de Paris annonce que les arbitres, dans l'affaire de la mer de Behring, se réuniront demain pour faire subir à leur rapport une révision finale.

On contredit la nouvelle mise en circulation, hier, que la reine avait été frappée de paralysie.

COURRIER DE MASSON

14 août 1893.

—Le pont qui traverse le cours d'eau servant à descendre le bois de sciage de James McLaren et cie; de leurs moulins à leur cour, a été remis à neuf; ce n'était certainement pas sans besoin. Tout-dé-même, ce pont était encore moins dangereux que celui dont nous avons parlé dans notre courrier du premier d'août.

—Dans le même courrier nous avons aussi parlé du fameux pont qui traverse la rivière La Lièvre, ici. Nous sommes heureux d'apprendre que notre conseil est en négociations avec Mr Tétréau, le dévoué député du comté à la chambre locale afin de faire construire ce pont à qui de droit; il nous semble injuste que les municipalités de Buckingham et de l'Ange-Gardien aient seules à entretenir et rebâtir un pont comme celui dont nous parlons. Il devrait être construit par le gouvernement, car, 10 c'est le grand chemin du Roi; 20 ce pont traverse un cours d'eau navigable, pas à cet endroit, il est vrai, mais bien sur un parcours de 45 milles, à partir de Buckingham.

Bravos! Messieurs les conseillers, votre cause est bonne et nul doute qu'avec l'appui de notre digne représentant, vous réussirez.

—M. Dahamel qui s'était fait broyer un pied par une presse à foins est maintenant rétabli grâce aux soins habiles du Dr E. A. Bessette. M. Duhamel est parti enchanté du traitement qu'il a reçu.

—M. G. Dugal, garde-forestier pour l'Ottawa inférieur, doit partir lundi pour un long voyage dans son district, en haut de la rivière du Lièvre et de la rivière Kiamika. Gare aux moustiques? Ouf! il y-en a dans ces parages.

M. Alfred Belisle a vendu une magnifique express de sa confection ce matin, preuve de progrès pour notre petit village.

—Trente-trois étudiants en théologie sont passés ici, hier, en route pour Ottawa; ils venaient du grand lac aux Poisson Blanc.

—M. Baptiste Chabott a eu le malheur de perdre une petite fille de 2 ans après quatre jours de maladie. Nos condoléances.

—M. le Dr E. A. Bessette a été nommé médecin examinateur pour la compagnie d'assurance "La New-York Life," et M. Dugal a été nommé agent pour la même compagnie.

V. RIDIQUE

NOTES D'OTTAWA

—Une grande affiche placée sur la devanture d'un magasin d'Ottawa provoque de nombreux commentaires. C'est un avis signé par un officier de recrutement américain. Le lieutenant Archer W. Yates, du 9e régiment d'infanterie stationné à Ogdensburg (New-York), et faisant ressortir tous les avantages offerts aux recrues dans l'infanterie de la cavalerie américaine. On y cite la nouvelle loi militaire du mois de février dernier augmentant la solde des troupes.

L'affiche en question qui a fait tant de bruit dans les journaux, a été laissée dans la vitrine d'un magasin de la rue Sussex, par l'ex-proprétaire, un marchand de bric-à-brac, qui a dû aller résider aux Etats-Unis pour ne pas perdre la pension militaire à laquelle il avait droit. Cette pièce lui avait été envoyée par un ami et il a cru devoir la laisser exposée après son départ. Voilà tout.

—Une vieille bicoque vient de disparaître sous le pic du démolisseur. Nous voulons parler de la maison située à l'encoignure des rues Dalhousie et Clarence que MM. Prévost et frères viennent d'acheter. Depuis quelques années, cette maison avait servi de refuge à toutes sortes de gens: comme preuve, le dernier locataire a été le fameux Moses Inkerman, le Roi d'Ottawa, qui y exerçait son petit négoce paisiblement.

Les nouveaux propriétaires vont faire ériger un bloc en briques à trois étages avec magasins et logements privés. L'aspect de ce quartier y gagnera considérablement.

—Le bazar annuel de l'église St. Jean-Baptiste s'est ouvert, la semaine dernière, dans l'ancienne église, rue Queen, et sera ouvert tous les soirs jusqu'au mois de septembre. On espère que la population catholique encouragera plus encore que les années précédentes une œuvre qui importe tant à la population de cette partie de la capitale.

—Dimanche, depuis midi jus'au l'issue des vêpres, le Très-Saint Sacrement est resté exposé à la vénération des fidèles, à la Basilique, en réparation de l'outrage fait par l'horrible sacrilège commis dans la nuit qui vendredi dans cette église, le vol du Saint ciboire.

—En l'absence du Rév. P. Harnois, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, le Rév. P. Chaborel, directeur du Choeur de cette église, est chargé de la desserte.

—Durant tout le jour, dimanche et hier, une foule immense a visité le lieu de l'incendie qui, samedi après-midi, a causé de si grands dégâts sur la rue Wellington.

On nous informe que M. Latremouille, marchand, l'une des victimes de l'incendie, éprouve une perte complète, n'ayant aucune assurance.

—On annonce un grand pèlerinage d'Ottawa à Ste. Anne de Beaupré, qui sera accompagné par Mgr. l'archevêque Dubanel.

Les pèlerins quitteront Ottawa le 23 Aout à 7 heures du matin et seront de retour Vendredi vers 2 heures de l'après-midi.

Le trajet se fera par les chars du Pacifique Canadien jusqu'à Ste. Anne de Beaupré.

Le cortège prendra des pèlerins à toutes les stations intermédiaires jusqu'à Ste. Thérèse.

En revenant, vendredi, le 25 d'Aout, les pèlerins s'arrêteront à Montréal où ils recevront la communion à l'église de Notre Dame.

Le profit de cette excursion est pour l'orgue de l'église du Sacré-Coeur.

—M. R. C. Desrochers, secrétaire du ministre des travaux publics, est de retour à Ottawa depuis hier. Il arrive de la Rivière du Loup où se trouvait le ministre des travaux publics.

—M. Wm Smith, sous-ministre de la marine, est revenu aujourd'hui de Montréal.

—M. A. Stewart, entrepreneur des deux premières sections du canal de Soulanges, est arrivé à Ottawa, hier. Il rapporte que les travaux sur le canal progressent d'une manière satisfaisante, bien que les pluies abondantes aient rendu difficile le travail d'excavation dans le terrain argileux.

—Le Dr. Church qui s'était démis une jambe, dans le mois de mai dernier, par suite du mauvais état d'un trottoir, sur la rue Albert, poursuit la corporation pour \$10,000 de dommages.

—On annonce la mort de l'épouse de M. Himsforth, secrétaire du département du revenu de l'intérieur, arrivée, hier. Elle appartenait à l'une des premières familles de Belleville.

—On se plaint que les chars électriques traversent les ponts bien trop rapidement. On ne peut, sans frissonner, franchir, par exemple, le pont de la rue St. Patrice, avec le degré de vitesse qui est actuellement adopté. Nous prions les autorités d'y voir. Le danger que nous signalons est manifeste.

PURE PHILANTHROPIE.

A Monsieur l'Éditeur du SPECTATEUR

Veuillez informer vos lecteurs, que j'enverrai gratis le moyen par lequel je fus rétabli à la santé après avoir souffert plusieurs années de Débilité Nerveuse, Etc. Je fus tellement exploité par les charlatans, que j'avais presque perdu confiance dans le genre humain. Mais grâce au Ciel, je suis maintenant bien, fort et vigoureux. Je n'ai rien à vendre, ni aucun piège pour extorquer l'argent de qui se soit, mais désirant le bien-être de mes semblables, j'enverrai gratis et confidentiellement le moyen par lequel je fus guéri. Adressez avec timbres postes:

M. EDOUARD MARTIN, (Teacher)
Box 143, DÉTROI T MICH. U. S.

ON DEMANDE

Quelques bonnes couturières pour la confection des habits. Ouvrage permanent et bons gages. S'adresser au bureau du Spectateur.

NOTES DE HULL

—On a commencé, hier, les travaux pour l'appareil de chauffage à la tour et à la prison. MM. Landry et Julien en sont les entrepreneurs.

—MM. Goldie et McCullough, manufacturiers de coffres forts, de Galt, Ont., ont obtenu le contrat pour les portes en fer des voûtes du palais de justice.

—M. Charest, architecte du gouvernement provincial, est attendu à Hull, aujourd'hui.

—M. Jos Bourque est parti, hier soir, pour Bryson.

—M. J. M. McDougal, C. R., est actuellement à Hull.

—Le concert en plein air donné vendredi soir, sur le carré de l'Hotel de ville par la Bande de la cité, a eu un plein succès.

—Les commissaires d'écoles séparées se sont assemblés hier soir.

—Le corps de musique, L'UNION MUSICALE, dirigé par H. Benoit, du département des postes à Ottawa, a fait un voyage de plaisir, vendredi soir, sur l'Ottawa. Malheureusement, quelques jeunes gens en bière ont engendré la chicane sur le bateau et le voyage de plaisir n'a été en vérité qu'une série de désagréments, qu'une terreur continuelle pour les passagers paisibles et les femmes. Une rixe sanglante s'est engagée entre hommes ivres et plusieurs personnes inoffensives ont dû subir les assauts des turbulents. Il y a eu du sang versé et des membres cassés.

Un nommé Sauvé s'est démis la jambe, et il a dû être transporté chez lui en voiture; il souffrait beaucoup.

Un nommé Bernier a dû rester sur le bateau étant dans la complète impossibilité de se mouvoir à la suite des blessures reçues pendant la bataille. Un autre a eu ses vêtements déchirés en lambeaux; un autre, jeune homme paisible et très en vue à Hull, a reçu des coups de pieds sur la tête et au visage, qui l'ont fait saigner abondamment.

Au quai, ça été un véritable pélemoum. C'étaient des cris, des jurons, des gémissements, quelqu'un cherchant sa fille, un autre appelant son ami, les uns avaient perdu leurs chapeaux, d'autres la raison et ceux-ci, naturellement, faisaient le plus grand bruit. La police de Hull est intervenue, mais n'a pas opéré d'arrestation.

Au dire de ceux qui ont été témoins de cette scène, c'est la plus disgracieuse affaire qui soit arrivée à Hull.

Tout ce qui se trouve à l'Exposition Colombienne, à Chicago, est de nature à intéresser les canadiens.

Demandez à votre pharmacien l'un des Albums de la "World's Fair" que viennent de publier les propriétaires de l'huile de St. Jacob, le grand remède pour tous les maux.

MARIAGE

On lit dans "Le Peuple," de Bay City, Michigan, du 10 courant.

Lundi dernier, à 8 h du matin, a été célébrée, à l'église paroissiale St. Joseph de cette ville, le mariage de M. J. G. Daval et de Mlle Marie Sylvain.

Le Rév. Père Roth donna la bénédiction nuptiale et fit une allocution qui émut profondément les jeunes époux et toute l'assistance. Les enfants de Marie s'étaient chargés du chant; elles ont fait merveille.

Les nombreux assistants ont témoigné leur satisfaction à la sortie en termes très élogieux.

Le lendemain, mardi, Mr et Mme J. Daval sont partis pour un voyage de quelques jours au Canada. Mr et Mme Thos. Sylvain, qui devaient les accompagner, ont été forcés de renoncer à cette agréable excursion par suite d'une indisposition de Mme. Sylvain.

Nos meilleurs souhaits aux jeunes époux et à leur famille.

Leçon de Piano

A l'avenir, Madame Damien Caron (élève graduée du collège de musique de Londres) donnera des leçons de piano au No 121 rue Principale. Prix \$1,50 par mois.

HUB" RESTAURANT

Jos. Gravelle, Prop.
Nos. 103 1/2 et 104 rue Principale
HULL.
LIQUEURS, VINS et CIGARES de premier choix. —2 5-92-1a

Moulin à Planer et à Tourner le Bois

Coin des Rues
BANK ET SOMERSET, OTTAWA, ONT.,
Commerçant de
Bois de Pin Bois Franc, Lattes, Bardeaux, Poteaux
de Cedre, &c., &c.

Fabricant de Portes, Chassis et Fenêtres,
Bois de Plancher, Moulures, Douves, Boiseries, et
toute espèce de Bois Prépare.

Planage de Clientèle, Bois refendu et tonné. Soigneusement exécuté
Nous sollicitons la responsabilité et nous expédions les prix sur demande
Nous achetons en tout temps des bois de pin ou du bois dur en petite
ou en grosse quantité.

Pour plus de détails, etc., demandez à C. LYNOTE, 26 Rue Brewery, Hull
P. Q., après 7 hrs, p. m. tous les jours de la semaine.

D. O'Connor, Jr., Prop.

COIN DES RUES BANK et SOMERSET, OTTAWA, ONT
Telephone No 598

JOHN SHEPHERD

IMPORTATEUR
Nos. 225 et 227 RUE RIDEAU, No. 275
RUE BANK
Et aux encoignures des Rues
LYON et SPARKS, OTTAWA

La maison par excellence de la ville
d'Ottawa pour les
PEINTURES, HUILES,
TAPISSERIES, VITRES,
"PLATE GLASS" PAPIER
DE FANTAISIE POUR
DECORATIONS, ETC.

Nous donnons une attention particulière à
la pose des vitres pour les grandes vitrines.
DECORATIONS à l'Intérieur une SPÉCIALITÉ
En Gros et en Detail. Commandes
promptement exécutées.

MEUBLES! MEUBLES!

Venant d'arriver une nouvelle ligne de CABINETS
de Salon pour la musique, Pupitres de fantaisie
Aussi, une belle ligne d'écritures.

N.B. — Essayez notre bébé "Columbia" pour les tapis.

HARRIS et CAMPBELL

COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN, OTTAWA

MEDAILLE D'OR

Et Diplôme à l'Exb. Prov. 1892,

Pour le Système de Coupe de Robes

du Tailleur Français, de

MAD. E. L. ETHIER,

88 RUE ST. DENIS.

Succ.rale, 204 Rue Dalhousie, Ottawa

Les Dames et Dames-jeunes qui ont
obtenu des Diplômes de première
classe durant le cours de leur

Delle N. Lorrain, St. Charles, Québec, 1892

" A. Cartmanche, Champlain, 1892

" E. Givernon, St. Michel, 1892

" Louise Lorrain, 1892

Dame Anna Cartmanche, Champlain, 1892

" Elizabeth, Mont. 1892

" James D. 1892

" Ellen Anderson, 1892

" Tréville, La Havill, 1892

" A. A. 1892

" O. Allard, 1892

Delle R. Demore, Ottawa, 1892

" C. Hébert, 1892

" Annie Xerri, 1892

Chemin de fer

OTTAWA et GATINEAU VALLEY

A partir de mercredi, 22 Août, 1893.

Les trains quittent Ottawa à 5 h. 15, pour aller

vers Kananaskis à 8 h. 15 p.m.

Les trains laissent Kananaskis à 10 h. 15, pour aller

à Ottawa à 12 h. 15, à la gare Union de l'Est, Ottawa.

Pour prix de fret, billets de voyageurs, etc., voir

l'adresse.

J. F. PRINCE

30 Central Champlain, Ottawa

ON DEMANDE des exportateurs,

pour vendre notre stock choisi de grains

de semence et bœufs. Plusieurs va-

riétés spéciales offertes, tant et fruit-

qu'en plantes ornementatives sont sous

notre contrôle. Nous payons à com-

mission ou à salaire, donnons un terri-

toire exclusif et payons hebdomadaire-

ment. Écrivez nous de suite, et chois-

sez vous un territoire.

ALLEN, Gaget, etc.,
Ruel, N. Y.

H. CHATELAIN

AVOCAT

569 Rue Sussex Ottawa

Argent à prêter à des conditions
avantageuses.

HULL, Que.

Fabricants à Chaux et Manufacture de Ciment

Etablis en 1837

C. B. WRIGHT & FILS

Propriétaires

MANUFACTURIERS, IMPORTATEURS ET

MARCHANDS DE

Ciment de chaux à l'eau de Hull

Ciment de Portland

Chaux pour constructeurs et

Plâtres en barils et autrement

Brique rouge à l'épreuve du Feu

Brique de Newcastle

Plâtre calciné, ou plâtre de Paris

ou plâtre à chaux

COMMANDES promptement exécutées

Bureau et communications par Téléphone

GEORGE COX

GRAVEUR ET LITHOGRAPHE

35 Rue Metcalfe, Ottawa

George Low,

Manufacturier

—MACHINES A VAPEUR—

(de 1 à 20 forces de chevaux)

Machines et serrures de cylindre-fer

réparées promptement.

(Etabli en 1874)

346, 347 et 349 Rue Rid au,
OTTAWA, Ont.

Vente Annuelle de Hards Faites sans Reserve

Pour deux semaines seulement

Reductions dans nos PRIX

Habilllements pour Hommes	\$2.45	Valant	\$ 3.95
"	3.50	"	6.00
"	6.00	"	9.50
"	7.50	"	10.00
Habilllements pour Enfants	1.75	"	2.50
"	2.25	"	3.50
"	3.75	"	5.00
Pantalons pour Hommes	75	"	1.25
"	95	"	1.50
"	1.50	"	2.00
"	1.75	"	2.25

Tout notre stock de chapeaux, casquettes et articles de fantaisie pour Messieurs réduit à 75 cts dans la piastre. Une réduction dans tous les départements de marchandises seches. Argent comptant.

T. LINDSAY et Cie.,

269-271-273-275 Rue Wellington, Ottawa.

MOULIN A PLANER DES CHAUDIERES

J. A. PARR, PROP.
MANUFACTURIER DE

Bois prepares, Fortes, Chassis, Fenetres, Jalousies, et Moulures

AYANT ACHETE tout le Stock de portes et chassis de la Cie E. B. EDDY, je suis en mesure d'accorder des bargains avantageux à tout ceux qui voudront en profiter afin d'écouler le Stock. Les nouvelles commandes sollicitées. Les estimés requis durant le jour seront fournis sur les lieux. Tous les ordres sont exécutés promptement.

N. B.—M. A. N. GAGNON, sera à la disposition du public tous les soirs, excepté le samedi, et fournira la quantité des matériaux requis sur plans et devis, gratuitement. Adresse: Coin des rues Centrale et du Pont, Hull.

J. A. PARR, —94 RUE BRIDGE, OTTAWA,

EN FACE DES MOULINS DE M. J. R. BOOTH

CHARBON

Qualité Extra
A. Villeneuve

ET CIE

161, Rue Sparks
Ottawa.

AVIS PUBLIC

Avis public, est donné par le présent que dans le cours d'un mois à compter de la dernière publication de cet avis dans la Gazette du Canada, Edmond S. Aubry, maire de la ville de Hull et L. Philippe Sylvaïn, maire du village de la Pointe Gatineau, en leurs capacités respectives, et agissant pour et au nom des deux municipalités sus-mentionnées, s'adresseront à Son Excellence le Gouverneur en Conseil pour obtenir la permission de construire un pont sur la rivière Gatineau afin de relier le susdit village à la ville de Hull.

Hull, ce 27e jour de juillet, 1893.

EDMOND S. AUBRY,

Maire de la ville de Hull,

L. PHILIPPE SYLVAÏN,

Maire du village de la Pointe Gatineau.

EXHIBITION CENTRALE DU

Canada, Ottawa,

"Du 22 Septembre au 30 1893."

Terrains Embellis

Nouvelle Estrade!

\$12,500 OFFERT EN PRIX

Grosses sommes données en prix pour courses incluant des classes de 2.22, 2.30 et 2.50; aussi une entrée libre à tous, 27 prix spéciaux offerts, 18 desquels sont des Médailles d'OR.

Grande exhibition électrique, aussi, Cusine électrique dans la bâtisse principale.

Attractions Spéciales.

A un nombre desquels se trouve le Prof.

W. C. CONP'S

avec ses chevaux valant \$100,000 et sa troupe de chiens savants. Cette attraction seule vaut la peine de se rendre à Ottawa. Les exercices exécutés par ces animaux sont merveilleux.

(Pour détails voir les programmes)

Exhibition des chiens.

Joute de Crosse.

Les entrées dans tous les départements (excepté pour les courses) pour le mardi 19 septembre. Pour liste de prix et toutes autres informations s'adresser à

E. McMAHON, secrétaire.

26 rue Sparks, Ottawa.

A. McLEAN, Président.

Justice aux Freres.

Nous suivons avec intérêt les lettres de Justin publiées dans le Spectateur et nous applaudissons sincèrement à cette rigoureuse plaidoirie qui représente la défense de nos écoles séparées d'Ottawa dans l'injuste procès que veut lui faire un alarmiste à outrance, à la fois insulteur et prétentieux. Ce soi-disant catholique se croit désigné comme devant être le sauveur de nos écoles, le redresseur d'abus, l'oracle des commissaires, mais les contribuables lui ont prouvé le cas qu'ils faisaient de ses prétentions. Et Justin mène à bonne fin la tâche, facile d'ailleurs, qu'il s'est imposé de renverser l'échafaudage—péniblement élevé—d'assertions mensongères et malveillantes dont un journal déjà compromis semble fier de se faire l'écho.

Nous ne voulons pas nous immiscer à la querelle entre M. Moffet et Justin, ce dernier n'ayant guère besoin d'aide pour démasquer cet accusateur éhonté, aux argumentations subtiles et erronées, mais puisque l'occasion s'en présente, nous voulons, ancien élève des Frères, à l'instar des Fréchettes, Coisse, et autres, apporter notre tribut de reconnaissance et d'admiration à cette communauté bien modeste, mais travailleuse, gardienne de notre jeunesse, et capable de remplir la mission qui lui est confiée, l'éducation première de nos enfants.

Ceux qui ont suivi la campagne Moffet contre les écoles, ceux qui ont entendu ou lu les paroles de M. Champagne à Montréal, ont dû songer à ce passage du P. Marchal: "Combien de nullités importantes qui se croient des rouages indispensables à l'harmonie du monde, combien de fat qui se prennent au sérieux et dont on peut dire que, pour faire une fortune rapide, il suffirait de les acheter ce qu'ils valent pour les vendre ce qu'ils s'estiment!"

Contrairement à M. Champagne, dont l'ingratitude fait mal à voir, nous osons avouer que nous sommes fiers d'être ancien élève des Ecoles Chrétiennes et que c'est là que nous avons appris à bien connaître la langue française, les mathématiques (M. Champagne en sait quelque chose!), la tenue des livres, l'histoire sainte, l'histoire de notre nation, le dessin et bien d'autres choses encore.

Loin de décrier cette communauté nous dirons que l'enseignement chez les Frères a toujours été au niveau des intelligences qu'ils ont eu charge d'ouvrir aux lumières de la science et de la foi.

Voici quelques rapports pris au hasard et signés par différents inspecteurs d'Ontario, qui, soit dit en passant, n'ont eu aucun intérêt marqué à faire de la propagande pour nos écoles.

"La classe dirigée par le frère Placide a passé un brillant examen sur les différents sujets de son cours. Les connaissances sur la grammaire, l'histoire, par de jeunes enfants, étaient parfaitement justes. Leurs réponses sur d'autres branches n'étaient pas moins satisfaisantes."

JAMES F. WHITE.

"J'ai assisté aujourd'hui à l'examen des élèves de cette école: je suis content de tout ce que j'ai vu et entendu. L'école est évidemment dans une excellente condition, bien dirigée; je crois qu'elle n'a pas à craindre la rivalité avec nos meilleures High-Schools et Collegiate Institutes."

H. GLASHAN.

"J'ai visité aujourd'hui, l'école Ste-Anne, j'ai examiné les dictées, l'arithmétique, la lecture, l'écriture et la géométrie. Les cahiers d'écriture appliquée et de devoirs sont des spécimens admirables de propreté et de calligraphie."

ARTHUR MARLING.

INSPECTOR OF HIGH-SCHOOLS, ONT.

"Aujourd'hui, j'ai eu le plaisir de visiter cette école, j'ai exprimé ma grande satisfaction pour son excellente tenue: les élèves sont très avancés, bien intelligents, conduite bonne."

Je trouve l'école beaucoup supérieure à notre école modèle provinciale et à notre Collegiate Institute de cette ville. J'ai déjà visité les deux, l'Ecole des Frères est supérieure dans la vraie éducation."

MICHAEL F. HARRINGTON.

"...aussi je remarque que le cours contient plus de pratique que celui qui est suivi dans l'école publique."

JAMES T. FOLEY, LINDSAY.

"Je suis forcé d'admettre que l'éducation reçue dans cette maison est supérieure à celle qui est donnée dans les autres écoles publiques."

JOSEPH P. MCCARTHY,

Peterborough.

Maintenant quelques rapports des dernières années, pour l'école Ste-Anne, que je copie textuellement:

"On the occasion of this my third visit to the Ste Ann school for boys, I am happy to be able to repeat my former opinion to the effect that this is an active, enterprising school. The pupils work earnestly and well; the teachers (as before) are able and devoted to their work, and the business of the school is proceeding on the whole in a satisfactory manner."

CORNELIUS DONOVAN

I. S. S.

"To-day I have visited the boy's classes of St-Ann school and it gives me great pleasure to record my opinion that it is maintaining its reputation for doing really excellent work. During the year a great advance has been made in the study of English in which subject the present arrangements will permit of the doing of very good work. The order in the different classes has been without fault: the boys seem animated with a great desire for study. The teachers under the charge of Br. Cantian, are most faithful and are to be complimented on the great success of their efforts."

J. F. WHITE

Tels sont les témoignages donnés par nos inspecteurs de la Province. Ils n'ont pas besoin de commentaires: ils disent d'eux-mêmes et le mérite des Frères et l'excellence de leurs maisons.

Qu'on me permette maintenant de citer l'appréciation de la presse. "L'institution qui nous paraît la plus précieuse en tous pays nous semble être celle des Frères de la Doctrine Chrétienne."

"Comme les bons Frères n'ont aucun luxe, aucune présomption dans leur état, on est assez généralement porté à douter de leur capacité. Nous, les premiers, si jadis nous respections l'ordre, nous ne pouvions nous défendre d'une certaine incréduité sur leur savoir-faire. Il a fallu que la curiosité nous poussât à leur rendre visite partout où nous nous rendimes pour être convaincu de leur instruction ou de leurs aptitudes pour l'enseignement. Nous voici en Amérique où nous les avons vus à l'œuvre et partout nous les reconnaissons pour être instruits et dévoués."

Les Frères moralisent la jeunesse, ils instruisent la jeunesse, ils civilisent la jeunesse. Beau rôle à remplir à notre époque de scandale et de dépravations... (C'est le Canada qui parle! écoutez bien!)

L'examen des élèves de l'école des Frères d'Ottawa avait un double attrait pour nous: le degré d'instruction des enfants et la valeur des professeurs.

Ce qui a particulièrement attiré notre attention, c'est la direction donnée aux études: cette direction est incontestablement parfaite."

Le journal continue en prouvant comment elle est parfaite et ajoute: "Nous nous remercions comme on le voit plutôt dans un cercle d'appréciations sur cette utile institution, que sur le détail du programme qui a déjà été donné par un de nos amis de la rédaction," et le journal termine en félicitant les élèves et en les assurant de son plus sincère intérêt.

Eh bien, lecteurs, c'est toujours le Canada! c'est dans ses colonnes que je viens de lire ce qui précède. C'est fort bien fait, on y sent l'esprit de justice. Nous n'avons pas besoin d'appeler l'attention de nos lecteurs sur le changement opéré dans cette feuille outaouaise si fidèle à ses principes religieux ou politiques. Le Canada, autrefois fier de nos écoles des Frères en rougit aujourd'hui, méconnaît leurs succès, leur utilité qu'il a vantés jadis, nie la compétence des instituteurs dont il a douté, dont il s'est convaincu plus tard et dont il doute encore aujourd'hui, en se faisant l'endosseur de toutes les calomnies adressées à ces bons Frères qu'il a vus à l'œuvre, qu'il a reconnus déjà pour être instruits et dévoués et dont le mérite lui inspirait de si beaux sentiments d'admiration.

Mais, d'autres temps, d'autres mœurs: Nos écoles autrefois nous faisaient honneur, mais aujourd'hui, elles ne soutiennent plus leur réputation. Allons! debout! champions de la réforme! debout! M. Champagne, Brutus de la jeunesse! Qu'on vous voie à l'œuvre et l'on pourra alors apprécier votre zèle, votre désintéressement et surtout votre patience et votre érudition.

Sans doute l'enseignement a pu subir quelques modifications et quelques Frères, peut-être, n'ont pas des connaissances universelles—Ceci s'implique pas leur incompétence dans l'enseignement des mati-

res ducours élémentaire. Ce changement, d'ailleurs, est une nécessité de circonstances qu'un homme tant soit peu logique reconnaîtra bientôt.

La concurrence des collèges les prive de leurs meilleurs élèves; les parents aussi ont trop d'empressement à retirer leurs enfants pour les faire travailler à différents métiers, ou encore n'ont pas les ressources nécessaires pour les envoyer à l'école ou plus souvent sont trop négligents, trop insoucians pour les forcer à suivre les classe régulièrement.

Ceci explique pourquoi les Frères n'ont plus, en général, que des bambins. Et je vous le demande, lecteurs, faut-il des Docteurs en Théologie ou en Philosophie, des Bacheliers es Arts pour enseigner cette marmaille qui grouille sur les bancs de l'école?

Au contraire: Et nous sommes d'avis qu'il faut évaluer le mérite d'un professeur moins d'après le nombre de ses connaissances que d'après le talent qu'il possède de les rendre assimilables aux intellectuels de ses élèves.

Au point de vue de l'éducation des enfants, c'est beaucoup d'être savant, mais, croyons nous, c'est encore plus d'être bon professeur.

JUSTINUS

IL AIMAIT

le bon pain, le bon pâté, et la bonne pâtisserie mais son estomac était délicat

ELLE AIMAIT

à cuisiner, mais était fatiguée et malade du goût et de l'odeur du saindoux. Elle acheta de la Cottolene, (la nouvelle graisse à frire) et

ILS S'AIMERENT

plus que jamais, parce qu'elle faisait de meilleurs plats et qu'il pouvait les manger sans crainte de conséquences désagréables pour l'avenir.

ILS SONT HEUREUX

d'avoir trouvé la meilleure et la plus saine graisse à frire qui ait jamais été faite

LA COTTOLENE.

préparé seulement par N. K. FAIRBANK et CIE., Wellington & Ann Sts., MONTREAL.

Jeune Homme

Voulez-vous être solide auprès de votre blonde, achetez-lui une bouteille de parfum.

Nous avons tout ce qui convient à l'espèce et au prix.

Cooke & Helmer

MEDICAL HALL
84 rue Main, HULL

FRS. LAROCHE

SELLIER
Successeur de Edmond Bertrand, établi en 1870)

65—Rue du Pont—65

Ayant acheté le stock de M. Edmond Bertrand à bon marché, je puis offrir au public de Hull et des environs à des prix extrêmement bas et qui défient toute compétition tout mon assortiment de Harnais simples et doubles, selles, valises, etc. Réparages à court délai.

ALP. COUTURE

Horloger et Bijoutier

No. 92 RUE PRINCIPALE, HULL

Mon magasin a été agrandi pour faire place à mon nouveau stock de

Bijouterie et Argenterie de 1re classe

Montres en or et en argent, jones de mariage, sans soudure, une spécialité

Cadeaux de noces et d'anniversaires

De toutes sortes. Une visite est sollicitée. Prix modérés.

Avez-vous besoin de

PAPIER

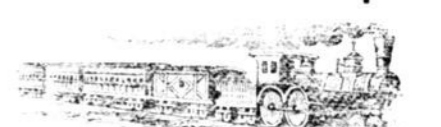
Si oui, écrivez pour les prix aux millions à papier les plus considérables et les plus parfaits en Canada.

THE E. B. EDDY Co

HULL.

11-5-92-1a.

Canada Atlantique.



LA LIGNE

COURTE, FAVORITE & RAPIDE

—ENTRE—

Ottawa, Toronto, Québec, Halifax,

Portland, Boston, New-York et

Les points intermédiaires.

La seule ligne directe entre Ottawa et New-York.

TABLE DU 6 FEV. ET 1893

Les Trains Quittent Ottawa

8.00 A. M.—Express rapide pour

h. s. a. m., stoppant à toutes les gares locales intermédiaires.

Char Pullman buffet-parloir attaché

9.25 P. M.—Express rapide pour

le D. & H. R. Co., pour New-York et les points du sud. Char d'ortoir Waggon char cuisine; ligne direct entre Ottawa et New-York via les Adirontacks, arrive à 7.30 a. m.

9.25 P. M.—Pour Montréal, y arrive à 7.05 hrs. p. m. Les correspondances pour l'est, Boston, New-York et les points intermédiaires.

Char Pullman buffet-parloir attaché

7.00 P. M.—Express rapide arrêtant

à toutes les gares sur le C. A. R.; arrive à Montréal à 8.42 hrs. p. m. Char Pullman Buffet attaché au train.

Adressez-vous à l'agent local des billets, bloc du Russell, rue Sparks, pour les nouvelles tables horaires, billets, lits, etc.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH,

Gérant général. Agt. gén. des Pass.

S. EBBES, Agt local des Pass.

ON DEMANDE

Des agents pour vendre notre stock de graine et d'arbres de choix. Nous avons plusieurs variétés spéciales, tant en fruits qu'en plantes d'ornementation, qui sont notre propriété en propre. Nous payons à commission ou à salaire. Ecrivez nous immédiatement, et choisissez-vous un territoire.

MAY BROTHERS

Granitiers Rochesters N. Y.

F. X. FILTEAU

Le Doyen de Photographie de Hull. La Maison Artistique par Excellence

Positivement le plus en état de satisfaire les goûts les plus difficiles dans l'art photographique.

Ouvrage garanti et à bas prix.

No 118 Rue Principale

Avant d'aller ailleurs

Vous trouverez votre avantage d'aller aux Nos. 88 et 90 rue Rideau et

186 rue Sparks, Ottawa, pour l'achat de vos valises

porte-manteaux, "Satchels", de toutes sortes, dans les derniers goûts pour

DAMES ET MESSIEURS

L'élégance, le choix et les prix ne peuvent être surpassés.

HARNAIS simples et doubles de travail et de luxe une spécialité.

S. & H. Borbridge

88 et 90 rue Rideau et 186 rue, Sparks Ottawa.

GEO. BAILEY

MANUFACTURIER DE

Serrures de toutes

sortes

Reparages exécutés a court delai.

No. 234 Rue Wellington

Ottawa